

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 82 (1955)
Heft: 4

Artikel: Le centenaire du Félibrige en Suisse romande
Autor: Burnand, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229401>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le centenaire du Félibrige en Suisse romande

par René Burnand

Qu'est-ce que le félibrige ? C'est un « mouvement » fondé en 1854 par le grand poète Frédéric Mistral, l'auteur du Poème du Rhône, des Iles d'or et surtout de Mireille, œuvre admirable que Lamartine salua comme l'un des plus magnifiques poèmes écrits depuis Homère..

Mistral, fils d'un agriculteur de Mailane, en Provence, connut dès son vivant la gloire la plus pure, mais il conserva à ses amis, à ses émules du Midi de la France qui, comme lui, voulaient faire revivre la langue d'oc en littérature, une telle estime qu'il les groupa en une sorte de phalange en leur donnant le nom de *Félibres*.

Depuis un siècle, les félibres se renouvellent et conservent leur effectif ; ils continuent à jouer un rôle dans la littérature française.

Le centenaire du félibrige fut célébré en la ville d'Avignon au printemps dernier ; mais voici qu'une plus modeste fête commémore sur terre romande la fondation de cette société d'écrivains, prosateurs et poètes.

Pourquoi ?

Parce que cinq Suisses romands ont été appelés à devenir « associés » du félibrige, à cause de leur attachement à la Provence et de leur contribution



Dessin de Eugène Burnand,
illustrateur de « Mireille »

à la littérature provençale. Ce sont : MM. Paul-Louis Mercanton, ancien professeur, Veillon, Wiblé et Henri Tanner à Genève, et le soussigné, dont le titre à faire partie du félibrige est essentiellement d'avoir écrit un ouvrage intitulé *Eugène Burnand au pays de Mireille*, ouvrage dédié à Madame veuve Frédéric Mistral.

Le regretté *Marc à Louis*, puis M. Kissling d'Oron, en qualité de patoisans vaudois, firent également partie du félibrige jusqu'à leur décès, à cause de la parenté des deux langages populaires de Suisse romande et de Provence.

* * *

Et maintenant, disons d'un mot comment se célèbre actuellement le centenaire de Genève. Par une conférence, des réceptions et une exposition, M. Frédéric Mistral, avocat à Avignon, neveu du poète, mainteneur fidèle de la tra-

dition fondée par son oncle illustre, est venu à Genève pour faire une conférence sur le félibrige, et les écrivains genevois se groupèrent en un banquet autour de lui, en date du 16 novembre. Mais la part la plus importante de la célébration du félibrige, c'est l'exposition. Voici, à son sujet, quelques précisions.

Elle s'est ouverte au Musée Rath, à Genève, au début de novembre. Elle comporte trois salles : Le Félibrige d'hier et d'aujourd'hui ; la Provence vue par les peintres genevois ; salle Eugène Burnand. Si le peintre vaudois est ainsi mis en honneur, c'est qu'il consacra une grande part de son activité artistique, dès le début de sa carrière, à l'illustration de Mireille, poème qui le transportait d'admiration.

Nous avons conté tout au long, dans le livre rappelé ci-dessus, les détails de cette grisante entreprise, comment Eugène Burnand, artiste vaudois de trente ans à peine, fut agréé par le poète illustre de Maillane, comme illustrateur de cette œuvre magnifique. Il y fut aidé par son père, le colonel féd. Edouard Burnand, qui s'en alla voir le maître en son village, porteur des premières esquisses du jeune peintre.

Celui-ci, transporté de joie, se fixa dans le Midi pour plusieurs mois avec sa jeune femme, née Julia Girardet, qu'il avait choisie comme modèle pour l'héroïne du poème, Mireille. Le livre illustré parut chez Hachette à Paris et connut un triomphe. Alphonse Daudet, ami de Mistral, écrivit de Paris à l'artiste moudonnois : « Quant à Mireille, ce n'est qu'un cri. Vous y êtes aussi grand que le poète que vous interprétez et vous voilà naturalisé provençal. »

Voilà pour quelle raison on a réservé une salle au Musée Rath à Eugène Burnand. Que contient-elle ? Des tableaux, des dessins, des manuscrits, des imprimés.

més. Les tableaux et dessins, prêtés par divers amateurs, présentent tous des paysages et des scènes de la vie provençale : chevaux et taureaux de Camargue ; paysages et types, gardians, cultivateurs, Arlésiennes, et des portraits de Mistral. Quant aux manuscrits, la plupart sont des lettres adressées par le poète à son illustrateur. Il y a aussi, aux parois, des tableaux signés par David Burnand, et un vigoureux taureau noir, œuvre de Daniel, frère jumeau de David, mort à trente ans, chargé de belles promesses.

Frédéric Mistral neveu, parcourant les stands du Musée Rath, disait à ses hôtes : « Il y a là bien des choses qui eussent fait joliment notre affaire pour notre exposition d'Avignon. »

Conclusion : Nous conseillons aux lecteurs du Conte vaudois de se rendre au Musée Rath. Le canton de Vaud s'y trouve à l'honneur, et comme la Provence compte chez nous une foule d'admirateurs fidèles, c'est une occasion unique qui s'offre à eux de connaître les meilleures traditions et les coutumes les plus attachantes de cette contrée si riche de poésie, d'histoire et de beautés naturelles.

J. DIEMAND S. A.
INSTALLATIONS SANITAIRES
LAUSANNE
Tél. 22 84 91

Un autre chez soi :
Le Café Vaudois !

Tél. 23 63 63

R. Hottinger